Texte Edgar Morin dans « Osons la Fraternité », ouvrage collectif paru chez l'Editeur Yves Michel

L'humanisme planétaire

(La nouvelle hominisation)

L'humanisme portait en lui l'idée de progrès et était porté par elle. Le progrès, depuis Condorcet, était considéré comme ***Loi*** à laquelle obéirait l'histoire humaine. Il semblait que raison, démocratie, progrès scientifique, progrès technique, progrès économique, progrès moral étaient inséparables. Cette croyance, née en occident, s'y était maintenue et s'était même propagée dans le monde en dépit de terribles démentis apportés par les totalitarismes et les guerres mondiales du XXe siècle. En 1960, l'Ouest promettait un futur harmonieux, l'Est promettait un futur radieux. Ces deux futurs se sont effondrés peu avant la fin du XXe siècle, remplacés par les incertitudes et les angoisses, et la foi au progrès doit être, non plus dans un futur de promesse, mais dans un futur de possibilités.

Dans ce sens ***l'humanisme régénéré*** se propose la poursuite de l'hominisation en humanisation en y introduisant les impératifs anthropo-éthiques. *Let us make man.*

L'humanisme régénéré est essentiellement un humanisme planétaire. L'humanisme antérieur portait en lui un universalisme potentiel. Mais il n'y avait pas cette interdépendance concrète entre tous les humains devenue communauté de destin, qu'à crée la mondialisation et quelle accroît sans cesse.

Comme l'humanité est désormais menacée de périls mortels (multiplication des armes nucléaires, déchaînement de fanatismes et multiplication de guerres civiles internationalisées, dégradation accélérée de la biosphère, crises et dérèglements d'une économie dominée par une spéculation financière déchaînée) la vie de l'espèce humaine et, inséparablement celle de la biosphère devient une valeur primaire, un impératif prioritaire.

Nous devons comprendre alors que si nous voulons que l'humanité puisse survivre, elle doit se ***métamorphoser***. Karl Jasper l'avait dit peu après la Seconde Guerre mondiale : « si l'humanité veut continuer à vivre , elle doit changer ». Or, aujourd'hui le problème essentiel de la vie est devenu la priorité d'une nouvelle conscience, qui appelle une métamorphose.

Les impératifs

La revitalisation éthique

L'humanisme régénéré puise consciemment aux sources anthropologiques de l'éthique.

Ces sources, présentes dans toutes sociétés humaines sont **solidarité et responsabilité.** La solidarité à l'égard de sa communauté suscite responsabilité et la responsabilité suscite la solidarité. Ces sources demeurent présentes, mais en partie taries et asséchées dans notre civilisation sous l'effet de l'individualisme, de la domination du profit, de la bureaucratisation généralisée. L'humanisme doit montrer la nécessité de revitaliser la solidarité et la responsabilité pour la poursuite de l'hominisation en humanisation, c'est à dire pour tout progrès humain.

Mais alors que solidarité-responsabilité demeurent limitées à des communautés restreintes ou close (famille, patrie) déjà l'humanisme d'un Montaigne et d'un Montesquieu leur donnait un sens humain universel. Mais cet universalisme n'a pu devenir concret qu'avec **la communauté de destin planétaire.** L'humanisme devenu planétaire demande donc que - solidarité-responsabilité, sans cesser de s'exercer dans les communautés existantes – soit amplifié à la communauté de destin planétaire.

Plus encore : l'humanisme doit prendre consciemment en charge la grande aspiration qui traverse toute l'histoire humaine, d'autant plus que les communautés tendent à étouffer les individus, que l'individualisme tend à désintégrer les communautés. Le ***défi*** consiste alors à épanouir sa personne au sein d'une communauté : épanouir le ***Je*** dans l'épanouissement du ***Nous***.

Enfin la conscience planétaire arrive d'elle-même à l'idée de Terre-Patrie [1]: « nous voici, humains minuscules, sur la minuscule pellicule de vie entourant la minuscule planète perdue dans le gigantesque univers. Cette planète est pourtant un monde, le nôtre. Cette planète est en même temps notre maison et notre jardin. Nous découvrons les secrets de notre arbre généalogique et de notre carte d'identité terrienne, qui nous font reconnaître notre *matrie* terrestre au moment où les sociétés éparses sur le globe sont devenues interdépendantes et où se joue le destin de l'humanité »

La prise de conscience de la communauté de destin terrestre doit être l'événement clé de notre siècle. Nous sommes solidaire dans et de cette planète. Nous sommes des êtres anthropo-bio-physique, fils de cette planète. C'est notre Terre-Patrie.

l'accomplissement de l'humanité en Humanité, la nouvelle communauté englobante de Terre-Patrie, la métamorphose de l'humanité sont les faces de la nouvelle aventure humaine souhaitable et possible. Certes, l'accumulation des périls, la course du vaisseau spatial terre dont les moteurs sont les développements incontrôlés de la science, de la technique de l'économie rendent l'issue improbable. Mais l'improbabilité n'est pas l'impossibilité. Certes, il semble impossible de changer de voie. Mais toutes les voies nouvelles qu'a connue l'histoire humaine ont été inattendues, filles de déviances qui ont pu s'enraciner, devenir tendances et forces historiques.

Tant de transformation semblent nécessaires simultanément, tant de réformes économiques, sociales, personnelles éthiques[2]

Mais un peu partout dans le monde apparaissent des myriades de germinations, ruissellent des myriades de petits courants qui s'ils se joignent formerons des ruisseaux qui pourraient confluer en rivières lesquelles deviendrons un grand fleuve.

Là est l'espoir, fragile, mais espoir tout de même et nous devons comprendre que le pari et l'espoir doivent prendre la place des certitudes.

Notre devenir actuel porte en lui les germes de deux métamorphoses. La première, nous l'avons indiqué, actuellement improbable déboucherait sur une société-monde devenant Terre-Patrie.

La seconde est celle du transhumanisme qui se fonde sur des probabilités fortes, encore inconnues il y a vingt ans : la prolongation de la vie humaine sans vieillissement grâce aux cellules souches présentes dans l'organisme de chacun de nous ; le développement d'une symbiose de plus

---

1 MORIN Edgar, KERN Anne-Brigitte, *Terre-Patrie*, seuil, 1996
2 MORIN Edgar, *La voie : Pour l'avenir de l'humanité,* Pluriel, 2012

en plus intime entre l'homme, les produits de ses techniques notamment les machines informatiques, la capacité de plus en plus grande des machines à acquérir des caractères humains, y compris peut-être la conscience. Tout cela ouvre un univers de sciences-fiction où effectivement se métamorphoserait la condition humaine en une sur-humanité. Le transhumanisme a même pu se former en mythe dans la prédiction que l'homme allait acquérir l'immortalité.

Mais ces progrès scientifiques et techniques n'aurons de caractère positif que s'il coïncident avec un progrès humain à la fois intellectuel, éthique, politique, social. La métamorphose de la condition biologique et technique de l'homme, si elle n'est pas accompagnée du progrès humain, aggravera les problèmes déjà gravissimes. Croissance des inégalités entre riches et puissants d'une part, pauvres et exclus de l'autre, les premiers bénéficiant seuls de la prolongation de la vie. Problème de la reconnaissance des droits humains aux robots pensants dès lors que ceux-ci seraient dotés de conscience. La possibilité de la métamorphose techno-scientifique transhumaniste appelle nécessairement et instamment la métamorphose psychologique, culturelle et sociale qui naîtrait d'un voie nouvelle nourrie par un humanisme régénéré.

Je conclurai sur un dernier composant de **la conscience humaniste** telle qu'elle doit à mon avis être présente en chacun de nous. Être humaniste, ce n'est pas seulement penser que nous faisons partie de cette communauté de destin, que nous sommes tous humains tout en étant tous différents, ce n'est pas seulement vouloir échapper à la catastrophe et aspirer à un monde meilleur ; c'est aussi ressentir au plus profond de soi que **chacun d'entre nous est un moment minuscule, une partie minuscule d'une extraordinaire aventure.** Une aventure incroyable qui tout en continuant l'aventure de la vie, commence une aventure hominisante il y a 7 millions d'années avec une multiplicité d'espèces qui se croisent et se succèdent jusqu'à l'arrivée de l'*homo sapiens*, qu à l'époque de Cro-Magnon et de ses magnifiques peintures rupestres, a déjà le cerveau d'Einstein, de Vinci, d'Hitler, de tous les grands artistes, philosophes et criminels, un cerveau en avance sur son esprit, un cerveau en avance sur ses besoins.

Aujourd'hui encore notre cerveau possède sans doute des capacités que nous sommes encore incapables de reconnaître et d'utiliser. Une première mondialisation a commencé il y a 50 000 ou 100 000 ans, mondialisation de dispersion et de diversification culturelle, dans la diaspora humaine de myriades de petites sociétés de chasseur-ramasseurs répandus sur le globe. Comment à partir de ces micro-sociétés ont pu surgir aux cinq points du globe des sociétés historiques, les grands empires de l'antiquité sumérien, indien, chinois, inca, aztèque ? Cette aventure de l'histoire avec ses grandeurs, ses crimes, son esclavage, sa vie et sa mort, des empires est elle même une aventure formidable de créations et de destructions, de misère et de grandeur. L'empire qui semblait inaltérable et invulnérable, l'Empire romain, s'est effondré, ce qui est devenu un sujet de méditation dans les siècles qui suivirent.

Et voilà qu'après un grand reflux de civilisation, dans un petit bout d'Europe, aux XVe-XVIe siècles, s'élancent des conquistadors, et quelques petites nations, l'Espagne, le Portugal, la France puis surtout l'Angleterre se mettent à dominer le monde ; et puis nous avons vu les événements stupéfiants de la fin du siècle dernier, la décolonisation, l'implosion de l'Union soviétique. Nous sommes encore dans cette aventure incroyable, avec ses possibilités scientifiques à la fois les plus merveilleuses et les plus terrifiantes. L'humanisme, à mon sens, ce n'est pas seulement le sentiment de communion humaine, de solidarité humaine, c'est aussi le sentiment d'être à l'intérieur de cette

aventure inconnue et incroyable, et de vouloir qu'elle continue vers une métamorphose, d'où naîtrait un devenir nouveau.

Je suis individu, sujet, c'est-à-dire, je le répète, presque tout pour moi et presque rien pour l'univers, fragment infime et infirme de l'anthroposphère et de la noosphère, à laquelle je participe, et quelque chose de fort comme un instinct unit ce qu'il y a de plus intime dans ma subjectivité à cette anthroposphère et à cette noosphère, c'est à dire au destin de l'humanité. Je participe à cet infini, à cet inachèvement, à cette réalité si fortement tissée de rêve, à cet être de douleur, de joie et d'incertitude qui est en nous comme nous sommes en lui. . .

Au sein de cette aventure inconnue je fais partie d'un grand être avec les sept milliards d'autres humains, comme une cellule fait partie d'un corps parmi des centaines de milliards de cellules, mille fois plus de cellules chez un humain que d'êtres humains sur terre.

Je fais partie de cette aventure inouïe, insérée au sein de l'aventure elle-même stupéfiante de l'univers. Elle porte en elle son ignorance, son inconnu, son mystère, sa folie dans sa raison, son inconscience dans sa conscience, et je porte en moi l'ignorance, l'inconnu, le mystère, la folie, la raison de l'aventure.

L'Aventure est plus que jamais incertaine, plus que jamais terrifiante, plus que jamais exaltante.

Caminante no hay camino,

camino se hace al andar[3]

Antonio Machado

3 Traduction : Toi qui marche, il n'existe pas de chemein, le chemin se fait en marchant. Antonio Machado. Poème entier: http://www.intelligence-complexite.org/fr/documents/florilege/se-hace-camino-al-andar.html